

Bernard de fontaine, abbé de Clairvaux, a été un important promoteur de l'ordre cistercien, et un Grand Maître spirituel du 12e siècle. Il est né en l'an 1190 (ou 1191) à Fontaines-Dijon, et est entré au monastère de Cîteaux en l'an 1112. À son entrée, il amène avec lui trente amis et plusieurs membres de sa famille au monastère. Sous la direction de Saint Étienne Harding, Bernard s'épanouira et deviendra après seulement 3 ans l'abbé d'un nouveau monastère appelé Clairvaux. Surnommé le dernier des Pères de l'Église, ses écrits sont d'une grande richesse spirituelle et imprégnée d'une importante dévotion mariale. Saint Bernard avait le don d'attirer de nombreuses foules et de nombreuses vocations. Il fut certainement une des figures les plus importantes pour l'Église et le monde de son époque.

(LE BAIL, ANSELME, O.C.R. «Bernard de Clairvaux», Dictionnaire de Spiritualité, I, a cura di M. Viller, Paris 1937 p. 1454-1455).

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermon pour l'année*

Avec les bras de la foi!

«Accueillons donc entre nos bras cette miséricorde que nous avons reçue au milieu du temple et avec la bienheureuse Anne, ne nous éloignons pas du temple. Car le temple de Dieu est Saint, et ce temple, c'est vous, dit l'Apôtre. Toute proche est cette miséricorde, toute proche est la Parole, elle est dans votre bouche et dans votre cœur. Car le Christ habite en vos cœurs par la foi, voilà son temple et voilà sa résidence, si du moins vous n'oubliez pas que l'âme du juste est la résidence de la sagesse».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, Sermon 1, 3-4, a cura di J. Leclercq, Sources Chrétiennes 481, Paris 2004, p. 264-265).

«Amplectamur iatque *misericordiam*, quam *in medio templi suscepimus*, et cum beata *Anna non dimoveamur a templo*. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*, ait Apostolus. *Prope est haec misericordia, prope est verbum in ore vestro et in corde vestro*. Denique *in cordibus vestris per fidem habitat Christus* : hoc templum eius et haec sedes eius, nisi forte excidit vobis, quoniam *anima iusti sedes sapientiae est*».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, Sermon 1, 3-4, a cura di J. Leclercq, Sources Chrétiennes 481, Paris 2004, p. 264-265).

Analyse :

1. Saint Bernard développe dans ce cours extrait le thème de la miséricorde qui se trouve dans le temple de Dieu qu'est l'homme. Décrivant l'homme comme le temple de Dieu, comme l'habitation du Christ et comme la demeure de la Sagesse.

2. L'analyse linguistique. Champ sémantique :

Demeure : Temple, demeure, résidence, habite, cœur, dans votre bouche, dans votre cœur

Proximité : ne nous éloignons pas, dans votre bouche, dans votre cœur, proche, habite, demeure,

Accueil de Dieu : accueillons, reçue, miséricorde, Christ, Parole, Sagesse

3. Selon source chrétienne, cet extrait de Bernard contient 5 passages bibliques :
1 Cor. 3, 17 «Car le temple de Dieu est Saint, et ce temple, c'est vous» Explicite
Ps 47,10 «cette miséricorde que nous avons reçue au milieu du temple» Implicite
Lc 2, 37 «Anne, ne nous éloignons pas du temple.» Implicite
Rom 8, 4 «toute proche est la Parole, elle est dans votre bouche et dans votre cœur.» Implicite
Éphésien 3, 17 «le Christ habite en vos cœurs par la foi» Implicite

4. Saint Bernard développe donc les idées de l'homme comme demeure de Dieu et de la proximité de Dieu. On comprend aussi, que même si le champ sémantique ne présente pas autant le thème de l'accueil de Dieu celle-ci représente l'idée globale ou le but vers lequel Saint Bernard tend ses lecteurs.

Commentaire

Saint Bernard dans cet extrait insiste sur la dimension du disciple de Jésus comme temple saint de Dieu. Le temple de Dieu c'est nous, et nous devons demeurer dans ce temple pour accueillir cette Parole vivante, cette miséricorde.

«Le Christ habite en vos cœurs par la foi, voilà son temple et voilà sa résidence»¹

Le cœur est le lieu de la rencontre, c'est le centre de l'être, là où l'homme dialogue avec lui-même et avec Dieu. La miséricorde, c'est-à-dire le Christ, nous l'avons déjà reçue dit Bernard, et nous devons l'accueillir par la foi. Bernard nous indique qu'il faut persévérer dans la foi telle la prophétesse Anne «*qui ne quittait jamais le temple, et servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière*». ²

«Toute proche est cette miséricorde»³

Bernard parle aussi de cette proximité de Dieu. Du fils de l'homme qui est proche, «à la porte.»⁴ Cette miséricorde de Dieu qui se tient dans le cœur de l'homme. Cette miséricorde de Dieu, le Christ, cette Parole toute proche qu'on peut accueillir dans nos bras, qu'on peut presque la goûter «car elle est dans notre bouche et dans notre cœur.»⁵ Dieu est tellement proche, qu'on peut le saisir comme le Christ à l'incarnation, thème si cher dans la spiritualité de Saint Bernard.

Enfin, on ressent que Saint Bernard veut amener ses auditeurs à comprendre la grandeur du cœur de l'homme comme demeure et lieu de rencontre avec Dieu. Il essaye en plus de donner un axe ou un chemin par lequel les croyants peuvent y arriver. La foi et la persévérance à l'exemple d'Anne la prophétesse nous permettent de recevoir ce don de Dieu pleinement.

¹ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, S.C. n°481, op.cit.

² Lc 2, 37-38.

³ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, S.C. n°481, op.cit.

⁴ Mc 13, 29.

⁵ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, S.C. n°481, op.cit.

Mais pourquoi, avons-nous tant de difficultés à recevoir cette grâce du baptême? et que veux dire Saint Bernard; «par la foi», nous pouvons accueillir Dieu?

Saint Augustin dit : «Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous.»⁶ D'où l'importance pour Saint Bernard de rappeler que cette grâce de miséricorde nous habite déjà, mais elle doit être accueillie, reçue, saisie. Et c'est par la foi rappelle Saint Bernard que nous accueillons le salut. Sans la foi, nous ne pouvons «saisir» sa miséricorde dans nos bras.

«Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri»⁷

La Parole qui nous habite est une Parole de guérison. Cette unique Parole qui sauve et guéris habite en nous dit Saint Bernard, elle est dans notre bouche et dans notre corps. Bernard dit croire, c'est accueillir le salut en soi, dans le temple de notre cœur. Mais il faut croire que le Dieu qui nous habite veut réellement notre guérison. Quelle foi avait le centurion lui qui ne possédait pas Dieu sous son toit, mais a cru, malgré tout, à ce Dieu qui sauve et guéris. Jamais, dit Jésus, même en Israël, je n'ai trouvé une aussi grande foi.⁸

Anne la prophétesse a pu accueillir Dieu par la foi. Luc dans son évangile dit que suite à cette rencontre avec Jésus, elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance.⁹ Le salut est proche, annonce t'elle. La délivrance est proche. Mais Saint Bernard va encore plus loin. La délivrance est «toute proche»! elle demeure en nous. Le salut habite en nous, nous sommes la demeure d'un Dieu qui sauve, d'un Dieu qui est la Vie, et qui veut nous rendre la vie. Et ce Dieu qui sauve nous attend dans la confiance, Thomas Merton explique :

«O mon frère, le contemplatif (...) est simplement celui qui s'est risqué dans un désert de l'esprit au-delà du langage, au-delà des idées, en ce lieu où Dieu se trouve dans la simplicité de la confiance pure, c'est-à-dire dans l'oubli de notre propre imperfection et de notre misère, afin de ne plus avoir notre esprit rivé sur lui-même...»¹⁰

Lorsque l'homme quitte son joug de tristesse, sa culpabilité, son regard sur soi-même et croit au regard de l'époux du cantique des cantiques, celui-ci entre dans la vraie confiance. Dans ce regard de foi, l'âme fixe alors son regard sur l'époux. Ainsi, les yeux de l'époux deviennent un miroir révélant les splendeurs et les merveilles de Dieu en nous. On s'oublie alors soi-même pour en quelque sorte se jeter dans ce regard d'amour. Un amour qu'on peut expérimenté sur cette terre, seulement partiellement, mais un moment véritable où nous goûtons les fruits et délices d'une consolation éternelle.

«Saint et heureux, m'écrierai-je, celui qui a pu quelquefois, rarement, une seule fois même, éprouver quelque chose de semblable durant cette vie mortelle, quand même il ne l'aurait ressenti qu'une minute, un seul instant et comme à la dérobée ! car ce n'est pas un bonheur

⁶ S. Augustin, *Sermons*, p.169, 11, 13 : PL 38, 923.

⁷ Mt 8, 8.

⁸ Cf. Mt 8, 10.

⁹ Cf. Lc 2, 37-38.

¹⁰ Thomas Merton, *A Monastic Tribute*, a cura di Br. Patrick Hart, New York, 1976, p.223.

humain, mais c'est déjà la vie éternelle que de se perdre soi-même en quelque sorte, comme si on n'existait plus, de n'avoir plus le sentiment de son être, d'être vide de soi...»¹¹

Saint Bernard, Traité sur l'amour de Dieu

¹¹ Traité de Saint Bernard sur l'amour de dieu, Vives, Paris 1866.